

CD, critique. Influences : Bach, Chopin. Laurence OLDK (1 cd Klarthe, 2018)

CD, critique. Influences : Bach, Chopin. Laurence OLDK (1 cd Klarthe, 2018). Immortel JS... Bach demeure un modèle pour nombre de compositeurs après lui. Et plus encore à l'époque romantique quand naît la redécouverte du patrimoine musical ancien ; en témoigne Chopin qui ne se sentait mieux qu'après avoir joué du Bach, en encore Liszt qui s'est passionné à transcrire les œuvres du Cantor (ici le Prélude et fugue BWV 543). Qu'on le joue comme maintenant au clavecin ou au piano, Bach respire la poésie et l'universel. **La pianiste toulousaine Laurence Oldak** nous le rappelle ici avec implication et de réels arguments. Après le premier opus dédié à Scriabine (Dialogue), son 2^e album chez Klarthe, intitulé « Influences », remonte les eaux musicales en une généalogie qui fait dialoguer les sensibilités d'un siècle à l'autre, du XVIII^e au XIX^e. Unificateur et explorateur, le jeu de la pianiste permet les confrontations, les filiations : tout un jeu en miroir ou en échos : Bach / Chopin, Bach / Busoni (qui transcrit ici « Ich ruf zu dir », confession, prière à la fois solitaire et assurée), Bach / Liszt déjà cité, et jusqu'à Carl Philip Emmanuel dont la pianiste restitue en fin de programme, le somptueux et presque grave Andante con tenerezza (Sonate Wq 65/32, de plus de 5mn).



Les Bach sont naturellement articulés, chantants même : ils coulent comme courre l'onde d'un fleuve océan, toujours

caractérisé et revivifié à travers ses danses enchaînées (5 épisodes pour la **Partita n°2 BWV 826** qui ouvre le récital). L'élève de Lucienne Marino-Bloch, elle-même élève de Michelangeli, – heureuse filiation, « ose » jouer et réussir ici la **Sonate n°3 opus 58 de Chopin**, un défi pour tout interprète : à travers les modulations ténues des harmoniques, aux reflets miroitants si chantants, jaillit cette lumière qui est force vitale ; la pianiste en fait vibrer le tragique sublimé ; Chopin vient de perdre son père – un choc comme ce fut le cas pour Mozart, perdant le sien pendant la composition de Don Giovanni. A Nohant en 1844, près de Sand, Chopin, en lion de la nuit, exprime un indéfectible goût de vivre : voilà ce que nous fait écouter le jeu tout en souplesse de Laurence Oldak. L'exaltation lyrique du premier mouvement, en son extension mélodique au bord de l'allongement mais d'une portée intérieure quasi schubertienne, s'exprime avec liberté ; le Scherzo jubile, volubile et libre comme une réminiscence heureuse de Mendelssohn... le Largo plonge dans les entrailles funèbres (marche) du musicien qui se vit comme un exilé, vivant certes, mais déchiré ; tandis que le dernier épisode Finale / presto non tanto, assène ses explosions furieuses, tissant l'une des pages les plus puissantes, les plus éperdues, et aussi les plus exaltées de Chopin. Le **CPE** qui suit et conclut le programme sonne comme un adieu d'une absolue sérénité, à la fois simple, dépouillé, d'une sobre profondeur. Très beau récital.

CD, critique. Influences : Bach, Chopin. Laurence OLDAK (1 cd Klarthe, 2018)

La Fabrique sonore de CLARA IANNOTTA à METZ : les 5 fév, 25 et 31 mars 2020

METZ, Cycle CLARA IANNOTTA : les 5 fév, 25 et 31 mars 2020. LA FABRIQUE SONORE... Son vif intérêt pour la fabrication des objets remonte à l'enfance quand son père architecte lui expliquait qu'il ne faut pas acheter ses jouets mais les fabriquer. Ce qui est mieux si l'on veut comprendre les mécanismes et élargir son propre imaginaire. Depuis **Clara Iannotta (née à Rome en 1983)** développe sa propre idée du son ; non pas à partir d'une instrumentation déjà établie, mais en fonction des objets qu'elle peut elle-même construire, et des nouveaux sons que ses « jouets sonores » permettent.

Résidence à l'Arsenal de METZ

**La fabrique sonore de Clara
IANNOTTA**



L'idée de base, préalable à toute pièce peut-être une vision, une expérience, une sensation. Pour le cas de MOULT pour orchestre, le noyau préliminaire a été l'observation pendant sa résidence à la Villa Medici en 2019, des mues des araignées ; en particulier leur capacité à produire deux états tangibles de leur existence : la peau morte, du passé ; la nouvelle enveloppe, celle de leur nouvelle existence. Il s'en est suivi l'élaboration d'une partition qui mêle le son de l'orchestre aux champs sonores issus de cassettes préenregistrées (écoutez ici **MOULT (2018-2019)** pour orchestre : <https://soundcloud.com/claraianotta>). L'immersion dans un univers sonore inédit est total : la force des ondes convoque le bruit des planètes et les micro craquements, presque organiques, évoquent le grouillement secret, imperceptible d'une vie continue, souterraine et présente (durée : presque 17mn).

La résidence qui lui a été offerte par l'Arsenal de Metz découle de l'enthousiasme de **David Reiland**, actuel directeur de l'Orchestre National de Metz à la suite de son écoute de « *Dead wasps* » en 2016. L'idée de proposer à Clara Iannotta d'écrire pour l'Orchestre National de Metz a germé chez l'un et l'autre ; le chef étant curieux de découvrir ce que l'approche hors normes de la compositrice romaine peut apporter aux musiciens de l'orchestre... Une interrogation qui devrait se concrétiser en septembre 2021 avec la création d'une nouvelle œuvre pour orchestre que la compositrice amorcera fin 2020 ; d'une durée d'environ 20 mn, la partition sera étroitement conçue aux côtés des instrumentistes de l'orchestre, précisément pour préparer leurs instruments en vue de la réalisation de l'œuvre. Dans le cadre de sa saison 2019 – 2020, la Cité Musicale METZ offre des conditions optimales aux interprètes et créatrices d'aujourd'hui, les laissant libres d'approfondir encore et encore la réalisation de leur travail. C'est le cas de la danseuse **Sarah Baltzinger** qui a créé son dernier ballet le 29 janvier [« Don't you see it coming ? »](#) [LIRE notre présentation de cette création qui explore le mythe de Barbe-Bleue](#). C'est aussi le cas de la joueuse de marimba **Vasselina Serafimova** qui présente comme Clara Iannotta une série de programmes de son cru, avec les partenaires et les complicités choisis, dont le nouveau programme « *Time* », réalisé in loco le 9 janvier dernier... [LIRE notre article METZ, Arsenal : l'écrin des musiciennes](#).



ACTIONS PEDAGOGIQUES... Présente sur le territoire et dans la ville de Metz, la compositrice italienne associe étroitement les jeunes publics à sa quête des nouveaux sons. Elle fait de

la pratique musicale, un voyage et une expérience. De quoi accrocher concrètement l'intérêt des jeunes. En atelier (3 février), autour de la notion de « *jouets sonores* », Clara Iannotta présente et explique son travail aux lycéens, certains n'étant pas musiciens : « *ce qui est beaucoup plus intéressant et riche dans nos échanges car ils sont sans préjugés* », précise la musicienne. Elle commente ce qui l'a inspiré au cours de l'écriture de ***Dead wasps*** ; pourquoi il s'agit de concevoir puis fabriquer les instruments nouveaux ; le titre de cette pièce comprend 3 volets ; au départ, il s'agissait d'une commande afin d'inventer une suite à la Courante de la Partita de JS Bach ; après une analyse très fouillée de l'écriture, des sauts de notes, des échelles très rapides enchaînées, Clara Iannotta s'est intéressée aux glissandos ; elle en a déduit des images et des mondes sonores inédits, puis a identifié les gestes et la pratique nouvelle, adaptés aux cordes pour produire les sons. Sur le site de Clara Iannotta, il est possible d'écouter ***Dead wasps in the jam-jar (III)*** par la Quatuor Diotima (nov 2018) : ici : <http://claraianotta.com/2019/01/hear-dead-wasps-in-the-jam-jar-iii/>



Illustration : [Clara IANNOTTA](#) © L Hossepied

L'ÉCOLE DE L'ÉCOUTE... En une démarche ludique et pédagogique, les lycéens messins comprendront à regarder et mesurer un son, à le questionner c'est à dire à deviner le geste qui le produit ; et la matière du « jouet sonore » dont il fait. *« C'est un voyage interne dans le son, dans sa matérialité, sa densité, sa texture, sa genèse. Je ne m'intéresse pas à la temporalité musicale, c'est à dire à la notion de déroulement*

horizontal ; comment une note va d'un point A et à point B, ni à son développement, ni à l'enchaînement des sons différents. Avec les lycéens, j'aimerais regarder chaque son au microscope ; jauger, arpenter sa profondeur ; il s'agit d'une école de l'écoute ; il en résulte la découverte de craquements, de bruits, de dynamiques diverses. Mon approche est concrète. Avec les lycéens, je souhaite ensuite fabriquer les instruments qui produiront le son dont nous avons l'idée ; puis nous travaillerons de concert avec les élèves compositeurs du Conservatoire qui seront invités à composer pour les jouets sonores ainsi fabriqués », précise Clara Iannotta.



JOUETS MOTORISÉS : la « e-bow machine »... L'inventivité sonore de Clara Iannotta sait aussi détourner les instruments classiques. A partir du clavecin dont elle n'aime pas le son, ni son timbre, ni sa durée trop courte, la compositrice s'est intéressée à l'apport des ondes magnétiques révélées par l'utilisation des aimants agissant autour des cordes et qui

produisent des ondes sonores sans contact (écoutez « **Improvisation with my e-bow circuit machine**, déc 2019 » ; ici : <https://soundcloud.com/claraiannotta>). Le geste né du e-bow permet de produire une vague sonore particulièrement stable et puissante (l'inverse du clavecin). C'est l'apport des instruments motorisés, autre voie de recherche que développe la compositrice avec la complicité de son partenaire depuis 2014, l'ingénieur **Jan Bernstein**. L'onde se déploie

comme un rayon continu, comme un faisceau saisissant par son intensité ; la machine permet de régler au millimètre la fréquence, et dans sa hauteur et dans sa longueur. Clara Iannotta en contraste et pour enrichir encore la texture de la matière sonore ainsi produite, ajoute des frottements, des enroulements percussifs qui semblent se cristalliser sur l'onde... Le spectre expressif de ce champs électromagnétique est spectaculaire et hypnotique. De quoi renforcer la place de l'Arsenal de METZ tel un laboratoire musical, le lieu des expérimentations imprévues. **Et si désormais les nouvelles voies de la recherche musicale contemporaine montraient leurs visages à Metz ? Cycle à suivre.**

AGENDA : les concerts de CLARA IANNOTTA à venir à METZ

REVERIES ITALIENNES
mer 5 février 2020, 20h
Arsenal Salle de l'Esplanade

Informations
Réservations

Produire de nouveaux univers sonores, réinventer les formes du concert... la quête des compositeurs contemporains italiens Clara Iannotta et Francesco Filidei, « figures de la nouvelle génération », s'avère passionnante. L'Ensemble Linea permet la réalisation des sonorités envisagées, « innover en

transformant des objets en instruments et mettre l'inventivité au service du spectacle ». Ainsi le concert conçoit le jeu comme terreau d'expérimentation et renforce le pouvoir onirique de la musique. C'est le cas des deux œuvres de Clara Iannotta à l'affiche de ce concert dont l'envoûtant *Eclipse Plumage*...

Durée : 1h10 – Ensemble Linea, direction : Jean-Philippe Wurtz

ECLIPSE PLUMAGE (2019)

Pour la première fois à Metz, Clara Iannotta travaille avec l'ensemble électronique Linea, un collectif qu'elle connaît mais avec lequel elle n'avait encore jamais réalisé de programmes. *Eclipse Plumage* est une nouvelle réflexion / recherche sur le parcours sinusoïdal des ondes, en un jeu de vibrations et de distorsions, selon que les aimants se rapprochent des cordes. En jouant sur le dessin des crêtes, l'intensité des pulsations, la compositrice semble dilater l'espace et le temps, les replier en une suite de signaux dont elle modifie constamment l'amplitude et la fréquence, mais en demeurant toujours dans la verticalité du son. Ici aucune recherche sur le développement temporel, l'idée d'une construction logique comme d'un déplacement mélodique ou harmonique cadré et formaté. Clara Iannotta met en lumière la notion des temporalités non fixes et jamais semblables. D'ailleurs pour elle, l'idée d'un temps identique n'existe pas. Il y a des temporalités multiples, simultanées. Pas de temps universel. Il semble que le matériau sonore s'organise en failles vertigineuses où s'engouffrent et se libèrent des éclats de matières sonores mobiles ; où surgissent aussi des hululements sourds évoquant toujours ce rapport trouble dans l'imaginaire de la compositrice, entre bruits abstraits et cris du vivant. La réalisation est toujours saisissante. Ecoutez ici ***Eclipse plumage*** (2019) : <https://soundcloud.com/claraiannotta>

(durée : 18mn).

Programme :

Francesco Filidei : Finito ogni gesto, Ballata 3

Clara Iannotta : ECLIPSE PLUMAGE – D'après Troglodyte Angels
Clank By

RESERVEZ ici :

<https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/reveries-italiennes>

MIGRANTES

mer 25 mars 2020, 20h

Arsenal Salle de l'Esplanade

Informations
Réservations



Engagé sur le front des métissages culturels et de la création, l'Ensemble Linea propose dans « Migrantes », un concert abordant les thèmes de la migration et de l'égalité des genres. « Composé d'œuvres

écrites par des femmes originaires d'Asie, du Moyen Orient, d'Océanie ou d'Europe, ce programme rend hommage à la richesse des croisements culturels et au courage, à l'humanité et à la force de femmes artistes qui, partout dans le monde, tentent de faire entendre leur propre voix et celle d'une culture imprégnée de métissages ». Clara Iannotta ouvre ce concert

avec « Paw-marks in wet cement (ii) », partition sur la mémoire.

Durée : 1h – Ensemble Linea, direction : Jean-Philippe Wurtz /
contrebasse : Florentin Ginot

Clara Iannotta présente sa nouvelle version du Concerto pour piano ; il ne s'agit pas d'une œuvre concertante classique, mais du jeu simultané de 3 instrumentistes qui jouent dans le piano. Tous les sons de l'œuvre proviennent du piano, lieu de transformation, boîte expérimentale et caisse de résonance unique d'où jaillissent et se fondent les sons, à partir du clavier « préparé »

Programme :

Clara Iannotta : Paw-marks in wet cement (ii)
Zeynep Toraman : ...A gilding process that echoes back
to ancient times (Création mondiale).
Liza Lim : The table of knowledge pour contrebasse seule
Feliz Macahis : Nouvelle oeuvre pour ensemble Création
Rebecca Saunders : Fury II pour contrebasse et ensemble

RESERVEZ ici :

<https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/migrantes>

—

BEETHOVEN ET LA MODERNITÉ
mar 31 mars 2020, 20h
Arsenal, Salle de l'Esplanade

Informations
Réservations

Clara Iannotta, poursuit sa résidence à la Cité musicale-Metz, et dévoile de nouveaux fragments de son travail en cours d'accomplissement. A partir des objets dont elle fait des instruments, la compositrice italienne réinvente son propre spectre sonore, envisage de nouvelles passerelles entre expérimentation ludique et nouvelles écritures sonores.

Complices de ce labyrinthe aux prolongements inédits, les instrumentistes du **Quatuor DIOTIMA** repousse les frontières de l'exploration esthétique : « Dead wasps in the jam-jar (iii) » plonge le spectateur dans « d'insondables profondeurs où le solo du violon s'étire dans des dimensions océaniques ». Pour l'année Beethoven 2020,



dont est joué le sublime et visionnaire Quatuor n°15, les Diotima tisse les passerelles entre le prophète romantique et les perspectives ouvertes énoncées, permises par l'écriture de Carla Iannotta. La musique n'est-elle pas un questionnement continu qui ne cesse de réinventer les formes de l'avenir ?

Durée : 1h30 – Quatuor Diotima.

Clara Iannotta présente **le 3^e volet du cycle Dead wasps**, réflexion et recherche spécifiques sur les glissandos et les sauts, créant à partir des instruments à cordes joués autrement, les sinus harmoniques inédits qui semblent à la fois immobiles et infinis.

Programme :

Karol Szymanowski : Quatuor n°2

Clara Iannotta : « Dead wasps in the jam-jar » (iii)
pour quatuor à cordes et électronique

Ludwig van Beethoven : Quatuor n°15

RESERVEZ ici:

<https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/beethoven-et-la-modernite>

—



RESERVATIONS & INFORMATIONS

3 programmes événements de **CLARA IANNOTTA** à METZ

<https://www.citemusicale-metz.fr>

LIRE aussi notre présentation des **5 temps forts de la saison musicale 2019 2020 à la Cité musicale METZ**

<https://www.classiquenews.com/metz-cite-musical-metz-saison-2019-2020-temps-forts/>

ECOUTER VOIR CLARA IANNOTTA :

[skull ark, upturned with no mast \(2017–18\)](#) from [Clara Iannotta](#) on [Vimeo](#).

**CD, critique. OFFENBACH :
Maître Petronilla (2 cd Pal
Bru Zane / collection Opéra**

français, 2019)

CD, critique. OFFENBACH : Maître Petronilla (2 cd Pal Bru Zane / collection Opéra français, 2019). *Maître Péronilla* d'Offenbach tint l'affiche une cinquantaine de représentations après sa création aux Bouffes-Parisiens le 13 mars 1878 ; puis disparut comme il était apparu. Sa résurrection par le disque, fixant sa recreation en 2019 est-elle justifiée ? Tenons nous là un nouveau joyau de l'opéra romantique français ? Qu'en pensez ? Offenbach fait évolué son



style après la Chute du Second Empire et l'avènement de la III^e République, dans le contexte nationaliste des années 1870 et plutôt antiboch comme en témoigne la création de la Société Nationale de musique, destinée à promouvoir les créateurs français.

Tout cela n'allait pas empêcher la wagnérisme de prendre racines en France et surtout à Paris grâce à l'activité du chef exemplaire [Charles Lamoureux au début des années 1890...](#)

Plus concentrée et redoutablement efficace, la plume d'Offenbach a gagné en épaisseur voire en noirceur alors ; deux ans avant sa mort (1880), Offenbach voit grand à l'égal de son grand œuvre inachevé Les Contes d'Hoffmann : ici Péronilla renouvelle la leçon des ensembles de Rossini, nécessite 16 solistes pour 26 rôles (avec un excellent finale au II). Après Carmen de Bizet (1875), portée aussi par Manet en peinture, l'Espagne inspire les artistes et Offenbach cède à la sirène ibérique (en témoigne la fameuse et inoubliable trouvaille musicale de la malagueña) ; le compositeur renouvelle une vieille ficelle héritée du buffa le plus classique : une femme acariâtre (Léona), jalouse de sa (belle) nièce (Manoela) force cette dernière à épouser le vieux Don

Guardona. Mais la belle Manoela aime le bel Alvarès. Aidée de Ripardos et Frimouskino, Manoela parvient à épouser aussi Alvarès ; l'héroïne est bigame. La situation réserve quelques belles scènes et quiproquos dans le pur esprit boulevard, cocasse voire égrillard. Mais s'affirme Péronilla, maître chocolatier à Madrid qui endosse la robe d'avocat, son ancien emploi, défend sa fille et son époux de coeur (Alvarès) : les deux jeunes amants seront reconnus mari et femme, et Leona épousera le vieillard Guardona.

Comme chez Rossini, il faut particulièrement soigner le choix des solistes et réussir la galerie de portraits hauts en couleurs, ici réunie. Faux naïf bienveillant, Péronilla (**Eric Huchet**) sonne juste en défenseur (un rien tardif) de sa fille et d'Alvarès ; la Leona de **Véronique Gens** (plus connue comme tragédienne blessée et aristocratique) fait valoir ses saillies hispaniques plutôt cocasses, en duègne qui a des visées sur le jeune Alvarès... Cependant, les deux chanteurs peinent à atteindre cette élégance délirante que requiert l'invention d'Offenbach. Ils contrastent néanmoins à souhaits avec la tendresse de Manoela (**Anaïs Constans**). Distinguons aussi l'impeccable Frimouskino d'**Antoinette Dennefeld** ; le Ripardo, bien chantant et le mieux articulé du baryton **Tassis Christoyannis** tandis que **François Piolino**, professionnel du double registre, sait préserver au rôle de Guardona, sa finesse bouffonne. Plusieurs profils percutant dans la veine grotesque et délirante sont idéalement incarnés, tels **Philippe-Nicolas Martin** (Felipe, Antonio, deuxième juge), ou le ténor ailleurs parfait rossinien, **Patrick Kabongo** (en Vélasquez major, descendant direct du peintre baroque !), sans omettre **Yoann Dubruque** (Don Henrique) et **Jérôme Boutillier** (le Corrégidor, entre autres...). Voilà qui accrédite davantage l'inspiration parodique, sarcastique avec une pointe d'humaine tendresse cependant propre à Offenbach. Du Daumier riche en fantaisie et complicité. Ce Péronilla, qui troque le chocolat sévillant pour la robe noire, offrant un croustillant tableau au Tribunal (là on pense au talent mordant du caricaturiste), mérite évidemment d'être ainsi ressuscité.

Tapis orchestral surdimensionné pour ce qui devrait être une délicieuse fantaisie, l'Orchestre national de France associé à l'excellent Chœur de Radio France, peinent à respirer, colorer, en demi mesures et nuances. Le son est souvent épais et trop dense, allouant à la comédie des prétentions d'opéra. D'autant que le chef Markus Poschner, étranger aux subtilités et réglages de l'opéra comique français, manque de légèreté. Ceci n'ôte rien à la valeur de la récréation et l'on rêve déjà d'une autre distribution, jeune et rafraîchissante, portée évidemment par un orchestre sur instrument d'époque.

CD, critique. Offenbach : Maître Péronilla, enregistré à Paris, Théâtre des Champs-Élysées, en juin 2019 – Éditions Palazzetto Bru Zane – Livre 2 cd

**CD, critique. STRAUSS :
lieder / DIANA DAMRAU /
MARISS JANSONS (1 cd ERATO,
janv 2019)**



CD, critique. **STRAUSS : lieder / DIANA DAMRAU / MARISS JANSONS (1 cd ERATO, janv 2019)**. D'abord, analysons la lecture des **lieder avec orchestre** : Diana Damrau, soprano allemande, mozartienne et verdienne, au sommet de son chant charnel et clair, parfois angélique, se saisit du testament spirituel et musical du Strauss octogénaire, le plus inspiré, qui aspire alors à

cette fusion heureuse, poétique, du verbe et de la musique en un parlé chanté, « *sprechgesang* » d'une absolue plasticité. **Une lecture extrêmement tendre** à laquelle [le chef Mariss Jansons \(l'une de ses dernières gravures réalisées en janvier 2019 avant sa disparition survenue en nov 2019\)](#) sait apporter des couleurs fines et détaillées ; une profondeur toute en pudeur.

Née en Bavière comme Strauss, Diana Damrau réalise et concrétise une sorte de rêve, d'évidence même en chantant le poète compositeur de sa propre terre. Strauss était marié à une soprano, écrivant pour elle, ses meilleures partitions. Celle qui a chanté Zerbinette, figure féminine aussi insouciante que sage, Sophie, autre visage d'un angélisme loyal, Aithra du moins connu de ses ouvrages Hélène d'Egypte / Die Ägyptische Helena, se donne totalement à une sorte d'enivrement vocal qui bouleverse par sa sincérité et son intensité tendre comme on a dit.

Des Quatre derniers lieder / Ver Letzte Lieder, examinons premièrement « **Frühling** » : éperdu, rayonnant voire incandescent grâce à l'intensité ardente et pourtant très claire des aigus, portés par un souffle ivre. Cependant, la ligne manque parfois d'assise, comme si la chanteuse manquait justement de soutien. Puis, « **September** » s'enivre dans un

autre extase, celle d'une tendresse infinie dont le caractère contemplatif se fond avec son sujet, un crépuscule chaud, celui enveloppant d'une fin d'été ; la caresse symphonique y atteint, en ses vagues océanes gorgées de volupté, des sommets de chatoyance melliflue, – cor rayonnant obligé, pour conclure, où chez la chanteuse s'affirme cette fois, la beauté du timbre au legato souverain.

« **Beim Schlafengehen** » d'après Hermann Hesse, plonge dans le lugubre profond d'une immense lassitude, celle du poète éprouvé par le choc de la première guerre et le déclin de son épouse : impuissance et douleur ; la sincérité et cet angélisme engagé qu'exprime sans affect la diva, bouleversent totalement. En particulier dans sa réponse au solo de violon qui est l'appel à l'insouciance dans la candeur magique de la nuit. Cette implication totale rappelle l'investissement que nous avons pu constater dans certains de ses rôles à l'opéra : sa Gilda, sa Traviata... consumées, ardentes, brûlantes. Presque wagnérienne, mais précise et mesurée, la soprano au timbre ample et charnel reste, -intelligence suprême, très proche du texte, faisant de cette fin, un déchirement troublant.

« **Im Abendrot** » : malgré l'émission première de l'orchestre, trop brutale, épaisse et dure, le soprano de Damru sait s'élever au dessus de la cime des cors et des cordes. La qualité majeure de Diana Damrau reste la couleur spécifique, mozartienne que son timbre apporte à l'articulation et l'harmonisation des Lieder orchestraux : **irradié, embrasé, et pourtant sincère et tendre, transcendé et humain, le chant de Diana Damrau convainc totalement** : il s'inscrit parmi les lectures les plus personnelles et abouties du cycle lyrique et symphonique.

La flexibilité des registres aigus, l'accroche directe des aigus, la présence du texte, rendent justice à l'écriture de Richard Strauss qui signe ici son testament musical et spirituel, un accomplissement musical autant qu'un adieu à toute vie.

Le reste du programme enchaîne les lieder avec la complicité toute en fluidité et délicatesse du pianiste **Helmut Deutsch**, à partir de **Malven**... qui serait donc le 5è dernier lieder d'un Strauss saisi par l'inspiration et d'un sublime remontant à nov 1948, « dernière rose » pour sa chère diva Maria Jeritza... laquelle, comme soucieuse et trop personnelle, révéla l'air en 1982 ! Le soprano de Damrau articule, vivifie les **4 Mädchenblumen** dont la coupe et le verbe malicieux, enjoué rappelle constamment le caractère de Zerbinette. Ce caractère de tendresse voluptueuse quasi extatique appelant à un monde pacifié, idyllique qui n'existera jamais, semble dans le pénultième **Befreit**, chef d'oeuvre à l'énoncé schubertien, traversé par la mort et la perte, le deuil d'une ineffable souffrance bientôt changée en bonheur final, que la diva incarne embrasée dans le moelleux d'aigus irrisés et calibrés, son timbre éprouvé, attendri.



Morgen l'ultime lied orchestré, d'après le poème de Mackay, se cristallise en une ivresse éperdue qui aspire au renoncement immatériel, à l'évanouissement, à la perte de toute chose : legato, flexibilité, beauté du timbre, associé à l'élégie du violon solo font un miracle musical pour ce programme d'une évidente musicalité. Splendide récital, élégant, tendre, musical. Bravo Diana.

CD, critique. STRAUSS : lieder / DIANA DAMRAU / MARISS JANSONS (1 cd ERATO, janv 2019). Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks / **Mariss Jansons**. L'heure n'est pas aux comparaisons déraisonnables tant leurs timbres et moyens respectifs sont

très différents mais le hasard des parutions fait que ERATO publie en janvier le même programme des Quatre derniers lieder, par Diana Damrau donc (orchestre) et par la franco-danoise [Elsa Dreisig \(piano\)](#), cette dernière interprète hélas moins convaincante et naturelle que sa consœur allemande... d'autant que la chanteuse française intercale diverses mélodies françaises et russes entre chaque lied de Strauss, au risque d'opérer une césure dommageable...

VIDEO : Diama DAMRAU chante *September* de Richard Strauss

LIRE aussi [notre dépêche MORT DU CHEF MARISS JANSONS, nov 2019](#)

**CD, AMOUREUSE FLAMME :
Massenet, Gounod, Berlioz,
Saint-Saëns...Karine Deshayes**

(1 cd Klarthe)

CD, AMOUREUSE FLAMME : Massenet, Gounod, Berlioz, Saint-Saëns... Karine Deshayes (1 cd Klarthe) – « Amoureuse flamme » ces mots empruntés à Marguerite vont comme un gant à notre mezzo nationale **Karine Deshayes** dont le velouté chaud, noble et articulé s'affirme ici avec l'aplomb de diva souveraine. Et il en faut tant les héroïnes convoquées sont altières et passionnées : toutes amoureuses et racées. Cendrillon, Charlotte (Werther) de Massenet ; La reine de Saba et surtout Sapho (et sa lyre immortelle) de Gounod ; sans omettre Marguerite et son « ardente flamme » (La Damnation de Faust de Berlioz) la cantatrice publie ce programme réjouissant pour ne pas dire irrésistible chez [KLARTHE records](#). La soie sombre et cuivrée de son timbre en fait aujourd'hui par son style racée et naturel, sa prosodie parfaite, son élocution, une interprète taillée comme un diamant pour le beau chant romantique français. Les moyens techniques sur toute la tessiture sont idéalement maîtrisés et la cantatrice peut interpréter et incarner toutes les facettes de passionnantes héroïnes, dont les plus captivantes du grand opéra français : de Charlotte à Marguerite, de Rachel à la Reine de Saba... Cette Reine de Saba qu'hier une précédente diva mémorable et diseuse hors pair, la soprano Régine Crespin, savait aussi embraser et illuminer de son intelligence.

Dans le cas de sa cadette Deshayes (qui reçut une masterclass de son aînée), la transmission a été réelle et bénéfique, tant à tessitures différentes, les deux divas partagent la même équité, la même rayonnante clarté et la finesse d'intonation. L'articulation du français, sa caractérisation spécifique, le souci du texte avant la pure virtuosité et la beauté sonore distinguent aujourd'hui le chant de la diva française.

D'autant qu'aux airs connus, Karine Deshayes sait aussi défricher des perles écartées, restituant à la lumière... des bijoux injustement oubliés... comme La Juive d'Halévy (Rachel)

ou particulièrement l'air de blessure secrète de Catherine d'Aragon de l'opéra Henri VIII de Saint-Saëns. La noblesse des grandes amoureuses aristocratiques voire royales lui va comme un gant.

Plus facétieuse encore, Karine Deshayes aborde ici Carmen, ses paroles célébriissimes : « L'amour est enfant de Bohème, il ne connaît pas de loi », mais chantées sur un air alternatif qui souligne la fraîcheur et l'insolence de la jeune gitane, dans l'esprit inédit d'une chanson à boire...

Distinguons dans cette galerie enivrante voire vertigineuse quelques profils particulièrement convaincants : D'abord sa **Cendrillon** (Massenet) : la tension extrême, l'effroi parfois panique défend le texte en une narration vive et affûtée ; le mezzo qui doit avoir l'agilité coloratura d'une Lakmé, exprime idéalement la détermination de Cendrillon, en femme forte. Belle justesse dans le chant et l'incarnation.

Puis sa **Catherine d'Aragon** (Henri VIII de Camille Saint-Saëns) pose l'épouse délaissée par son royal mari déjà envoûté par Anne Boleyn... C'est un air de nostalgie pour sa terre natale (l'Espagne), air de langueur macabre, où l'âme endolorie se laisse mourir, passive, en une mélodie sombre d'une douleur infinie, couleur de la dignité blessée : la diva fait surgir des couleurs fauves, celles d'une douleur interrogative, sans réponse.

Sa **Chimène** (Le Cid de Massenet) éclaire davantage les possibilités de la chanteuse tragique et noble, parfaite sœur du théâtre tragique classique de Racine ; le timbre sonne idéal pour ce dolorisme inquiet, intranquille, qui pleure son père. Semblable à Crespin, comme aux grandes divas qui ont marqué le chant français, Karine Deshayes subjuguée par l'élégance du style, l'économie des moyens.

Diva romantique et tragique

Deshayes au sommet

Se déploie enfin sa **Marguerite** (Damnation de Faust de Berlioz) dans laquelle la tessiture convient parfaitement au caractère du rôle : celui d'une amoureuse éperdue, pudique mais passionnée, saisie par une passion qui la dévore ; en réalité le double féminin de Berlioz, lui-même âme tourmentée capable de s'engager au delà de toute raison

Dans une déclamation digne et noble elle aussi et sereinement tragique, **Sapho** (Gounod) s'éclaire de l'intérieur, avant que la houle marine ne le recouvre de son linceuil... Gounod, spécialiste de l'amour fatal, maudit (avec Roméo et Juliette) imagine la poétesse inspirée qui fait vibrer sa harpe céleste comme Orphée, sa lyre enchanteresse. Noblesse, simplicité, couleur intérieure d'un cœur qui meurt et se répand (au son du doux hautbois) : tout dans la voix de Karine Deshayes resplendit telle une magnifique leçon de chant et de bon goût. Son dernier aigu comme une imprécation ultime, ressuscite la malédiction des grandes sorcières de l'opéra baroque.

D'une activité intérieure irrépressible, proche de Puccini, la **Charlotte** du Werther de Massenet fait entendre des couleurs bouleversantes ; grand rôle pour grande interprète. C'est peut-être là dans cette ligne cuivrée, souple, ondoyante, cette couleur naturellement élégante, une résurgence du style de Régine Crespin dont La Deshayes perpétue le chien comme la beauté sombre, mais avec un sens du texte ... moindre (c'est là son seul défaut, bien infime).

Deux airs de Charlotte qui montrent aussi quel fin psychologue Massenet demeure à l'opéra ; plus profond et juste que

décoratif et pompeux. Là encore, la voix de la mezzo française subjugué totalement : sa soie souple et caressante, capable d'harmonies sombres touche au cœur.

Pour Halévy, **Rachel** est une fille loyale : son air du II souligne la tendresse indéfectible de la fille obéissante, capable d'accepter le sacrifice que lui impose son père ; c'est la candeur et l'angélisme le plus souriant, sacrifiés outrageusement et cyniquement par un père. macchiavélique... Les couleurs de l'effroi, de la panique intérieure (« il va venir », exprimée par les cors lointains) sont idéalement exprimées entre pudeur et sincérité par une cantatrice qui trouve les accents justes de la pure innocence.

Quel saut avec l'air angélique qui précède, mais ici c'est l'air alternatif, moins connu, léger de **Carmen**, rafraîchissant, moins langoureux, suave et voluptueux que chanson à boire : le caractère et l'expressivité emporte cet air inédit.

Enfin **La Reine de Saba** de Gounod convoque air de sagesse amoureuse (« résigne toi mon cœur, oublie... »), d'admiration qui ménage la tessiture dans le médium dans un esprit de noblesse enveloppante. Vraie mezzo dramatique, agile aussi, aux aigus charnus et ronds, Karine Deshayes signe ici l'un de ses meilleurs albums discographiques. La beauté opulente du timbre éblouit et éclaire de l'intérieur chaque air.

Seule réserve, d'importance, la tenue de l'orchestre. Dommage qu'aux milles nuances de la diva, le chef Jean-François Verdier ne réponde pas avec cette même élégance et ce sens du scintillement intérieur. La direction est linéaire et confrontée à tant d'intelligence vocale, sonne lisse et sans guère d'implication. La seule performance et justesse de la diva suscitent évidemment **le CLIC de CLASSIQUENEWS.**



Cd événement, critique. Une amoureuse flamme :
Karine Deshayes, mezzo-soprano (Massenet, Gounod, Berlioz, Saint-Saëns... 1 cd KLARTHE records).
Parution nov 2019. PLUS d'infos sur le site de klarthe records :

<https://klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/une-amoureuse-flamme-detail>

Programme du cd « Une amoureuse flamme »

Jules Massenet: Cendrillon, Acte III, « Enfin je suis ici... »
Cendrillon

Camille Saint-Saëns: Henry VIII, Acte IV, « Ô cruel souvenir »
Catherine d'Aragon

Jules Massenet: le Cid, Acte III, sc 1,; »>Hector Berlioz: La damnation de Faust, partie IV, sc 5, romance « d'Amour l'ardente flamme » Marguerite

Charles Gounod: Sapho, Acte III » « Où suis je ?...Ô ma lyre immortelle « » Sapho

Jules Massenet: Werther, prélude

Jules Massenet: Werther, Acte III – Air des lettres : » « Werther... Werther... Qui m'aurait dit la place... je vous écris de ma petite chambre » » Charlotte

Jules Massenet: Werther, Acte III, « Va, laisse couler mes larmes... » Charlotte

Fromental Halévy: La Juive, Acte II, « Il va venir et d'effroi... » Rachel

Georges Bizet: Carmen, » « L'Amour est enfant de Bohême » » (Air alternatif) Carmen

Charles Gounod: La Reine de Saba, Acte III « « Me voilà seule enfin... Plus grand, dans son obscurité » « Balkis

Karine Deshayes, mezzo-soprano

Orchestre Victor Hugo – Jean-François Verdier, direction

ENTRETIEN avec Lise Benamozig (SINFONIETTA PARIS)

ENTRETIEN avec Lise
Benamozig, administratrice
de Sinfonietta Paris. Ce
soir et demain, **SINFONIETTA**

sinfoniettaPARIS

l'expression artistique de la génération à venir

PARIS présente en deux soirées, le [QUATUOR HANSON](#), formation récente composée de jeunes instrumentistes particulièrement convaincants. Un profil de musiciens que l'association parisienne souhaite défendre et accompagner dans leur développement. Cultiver les jeunes talents prometteurs, explorer tous les répertoires, en musique de chambre et musique symphonique, offrir une nouvelle alternative à l'expérience du concert traditionnel... **Lise Benamozig**, administratrice de Sinfonietta, présente l'activité de **SINFONIETTA PARIS**.

CNC CLASSIQUENEWS : *Pouvez-vous nous présenter les objectifs de l'association SINFONIETTA PARIS ?*

Lise Benamozig : Dédiée aux musiciens internationaux à l'aube d'une carrière exceptionnelle, Sinfonietta Paris exprime une voix différente et offre à son public la chance de partager une expérience musicale unique. Passionnée par le monde de la musique de chambre et symphonique, Sinfonietta Paris soutient l'expression artistique d'une nouvelle génération d'interprètes à travers l'exploration d'un vaste répertoire et la redécouverte d'œuvres musicales parfois méconnues.

CNC CLASSIQUENEWS : *Comment sélectionnez vous les artistes invités à se produire au sein de votre saison de concerts ?*

Lise Benamozig : Nos artistes font partie de la jeune génération d'interprètes qui nous ont été soit recommandés, soit ont gagné des compétitions internationales. La série « Music by the Glass » est dédiée aux musiciens chambristes : trios avec piano, quatuors avec piano, quintettes avec piano, ou encore quatuors à cordes ou sextuors...

CNC CLASSIQUENEWS : *Que vivent les spectateurs qui assistent à vos concerts ?*

Lise Benamozig : Les spectateurs qui assistent aux concerts de Sinfonietta Paris partagent un concert intimiste et une dégustation de vin. Nos soirées-concerts « Music by the Glass » présentent un mélange de culture et de rencontres, de musique de chambre et de dégustation de vin, et offrent une occasion de découvrir des musiciens exceptionnels dans une ambiance chaleureuse. Chaque concert est suivi d'une dégustation de vin et d'une rencontre avec les artistes.

CNC CLASSIQUENEWS : Où se déroulent les concerts ?

Lise Benamozig : Les concerts auront lieu au Reid Hall (Columbia Center), rue de Chevreuse dans le 6ème, et à la Fondation des Etats-Unis, dans le 14ème.



PARIS, les 31 janvier puis 1er février 2020 : 2 CONCERTS du Quatuor HANSON, quatuors de Haydn et Mozart. [LIRE notre présentation complète des concerts du Quatuor HANSON](#), [notre critique du cd HAYDN par le Quatuor HANSON](#) (All shall not die) – [découvrez la saison musicale 2019 2020 de SINFONIETTA PARIS](#), [visitez le site de SINFONIETTA PARIS](#)

sinfoniettaPARIS

l'expression artistique de la génération à venir

COMPTE-RENDU, critique, opéra. PARIS, Athénée LJ, le 8 janvier 2020. YVAIN : YES ! Les Brigands, PM Barbier / Galard – Hatisi

COMPTE-RENDU, critique, opéra. PARIS, Athénée LJ, le 8 janvier 2020. YVAIN : YES ! Les Brigands, PM Barbier / Galard – Hatisi. Quand on voit revenir Yes de Maurice Yvain sur les scènes de plusieurs maisons, on ne peut que se réjouir. L'ouverture du répertoire du Palazzetto Bru-Zane et sa nouvelle exploration de l'opérette est un beau geste vers un répertoire trop souvent oublié, mésestimé voire méprisé.

Yes est un chef d'œuvre calibré au millimètre par **Maurice**



Yvain et **Albert Willemetz**. Duo mythique de l'opérette, ils peuvent être considérés comme les Mozart et Da Ponte des Années Folles. **Yes**, créée en **1928** au Théâtre des Capucines est originellement composé pour deux pianos. La partition est d'une richesse digne du livret. L'intrigue fabuleuse conte les déboires filiaux et amoureux du riche playboy Maxime Gavard, fils du « roi de la vermicelle ». La musique mêle à la fois jazz, swing, fox-trot et rythmes latinos.

Sur-lignant grossièrement l'intrigue érotique, on frôle très vite la vulgarité..

MOUAIS ...

« Je ne me doutais guère... »

En 2015, la version originale de **Yes** à deux pianos à été sublimement recréée par **Les Frivolités Parisiennes**. La mise en scène fabuleuse et dynamique de Christophe Mirambeau a joint la fidélité à l'ouvrage et une délicieuse fantaisie. Le cast et les deux pianistes nous ont révélé toute la richesse musicale et théâtrale de l'ouvrage.

En 2020 la tournée de **Yes** avec **Les Brigands** contraste totalement avec le spectacle brillant des **Frivolités Parisiennes**. Avec un parti pris qui se veut proche du burlesque, Vladislav Galard et Bogdan Hatisi survolent **Yes** sans vraiment apporter un argument clair. Alors que l'intrigue de base peut sembler superficielle, ce n'est pas une raison pour en faire un spectacle sans épaisseur. Sur-lignant grossièrement l'intrigue érotique, on frôle très vite la vulgarité. **Yes**, finalement, devient un prétexte plus qu'une œuvre. Pour le public qui découvre cette œuvre avec une telle mise en scène, on n'a qu'une lecture au premier degré, aux gags pas drôles et faciles.

Côté interprètes, on peine à s'y retrouver. La Totte correcte

mais fade de **Clarisse Dalles** n'apporte pas ce charme coquin so Montmartrois. **Célian d'Auvigny**, malgré ses efforts, manque de souplesse dans son jeu, et son émission n'est ni claire ni généreuse. Flannan Obé ne comble pas les lacunes de cette production malgré son talent manifeste. Passons sous silence le père Gavard décevant d'**Eric Boucher** et l'inexplicable parodie gigotante de **Caroline Binder** en Clementine et Loulou.

Finalement, la où nous crions « Yes! Yes! » c'est quand on voit l'interprétation de Thibault Perriard aux percussions.

En somme, cette production nous convainc que l'opérette doit continuer à être confiée à des artistes qui s'engagent à lui rendre son éclat avec respect et modernité.

**COMPTE-RENDU, critique, opéra. PARIS, le 8 janvier 2020,
Théâtre de l'Athénée – Louis Jovet**

Maurice Yvain
YES !

Totte – Clarisse Dalles
Maxime Gavard – Célian d'Auvigny
René Gavard – Eric Boucher
Marquita Negri – Emmanuelle Goizé
Madame de Saint-Aiglefin – Anne-Emmanuelle Davy
Monsieur de Saint-Aiglefin – Gilles Bugeaud
Roger – Flannan Obé
Clémentine / Loulou – Caroline Binder
César – Mathieu Dubroca

Paul-Marie Barbier – direction, piano et vibraphone
Matthieu Bloch – contrebasse
Thibault Perriard – percussions et piano
Vladislav Galard & Bogdan Hatisi – mise en scène

LYON. LE PARNASSE AU FEMININ

LYON, 5, 11 et 12 février 2020. LE PARNASSE AU FEMININ. 2^e volet du triptyque Baroque au féminin, le Parnasse au Féminin précise la sensibilité musicale des compositrices à l'époque de Lully (Jacquet de la Guerre) puis de Rameau (Duval puis Demars)... A la tête de son ensemble sur instruments anciens (le Concert de l'Hostel Dieu), Franck-Emmanuel COMTE poursuit sa quête exploratrice à la recherche des femmes musiciennes ayant ébloui par leur grâce et leur inspiration, les deux siècles baroques en France, aux XVII^e et XVIII^e. Le programme PARNASSE AU FEMININ offre un panorama remarquable sur la créativité des compositrices oubliées de l'Histoire. Illustration : portrait de la parisienne Élisabeth-Claude Jacquet de la Guerre, née en 1665



DISTRIBUTION

Saskia Salembier, mezzo-soprano
Reynier Guerrero et Sayaka Shinoda,
violons
Aude Walker-Viry, violoncelle



Nicolas Muzy, théorbe
Florian Gazagne, basson

Patrick Rudant, traverso
Franck-Emmanuel Comte, clavecin & direction

AGENDA LE PARNASSE AU FEMININ

5 février 2020

LYON – Bibliothèque municipale de Lyon (69)
Conférence musicale autour des compositrices parisiennes au
XVIIIe siècle

11 et 12 février 2020

LYON – Musées des Tissus et des Arts décoratifs de Lyon (69)

Le Parnasse au féminin

Création de la composition commandée
à Emilie Girard-Charest
Avant-propos animé par Aliette de Laleu,
journaliste à France Musique, avec la
compositrice Emilie Girard-
Charest, Julien Dubruque, professeur
agréé et responsable éditorial au Centre
de musique baroque de Versailles et Saskia Salembier, mezzo et
violoniste baroque, Aline Sam-Giao, directrice générale de
l'Orchestre national de Lyon et Aude Walker-Viry,
violoncelliste baroque et interprète de la création
contemporaine d'Émilie Girard-Charest.



5 mars 2020

MARSEILLE – Mars en Baroque (13)

Le Parnasse au féminin

Le Parnasse au Féminin par Le Concert de l'Hostel Dieu :

**UN NOUVEAU PANTHEON DES FEMMES MUSICIENNES
JACQUET DE LA GUERRE, DUVAL, DEMARS...**

En France, dès le XVII^e siècle, l'éducation artistique et l'apprentissage de la musique des jeunes filles de bonne famille sont incontournables. Le programme Le Parnasse au féminin est construit autour d'œuvres de compositrices du Siècle des Lumières : la parisienne



Élisabeth-Claude Jacquet de la Guerre, née en 1665 dans une famille de facteurs de clavecins, affirme son talent singulier comme chanteuse, claveciniste et compositrice. Sa tragédie en musique **Céphale et Procris** (1694) affirme un tempérament solide qui a acclimaté le modèle lullyste. Protégé de Louis XIV, Jacquet de la Guerre devient la compositrice la plus célèbre du XVII^e.

Au siècle suivant, celui des Lumières, **Melle DUVAL** danseuse et claveciniste naît en 1718. Son père serait Cornelio Bentivoglio, nonce du pape et promoteur de la constitution du clergé, d'où le surnom attaché à la musicienne : « la constitution ». Son opéra-ballet **Les Génies** est créé en 1736 au moment où Rameau a triomphé avec son révolutionnaire Hippolyte et Aricie (1733). La Duval – Constitution y déploie un zèle remarquable pour les goûts français et italiens, idéalement réunis. La DUVAL a toutes les grâces d'un Rameau amoureux.

Hélène-Louis DEMARS née à Paris en 1736, règne dans la capitale comme claveciniste virtuose, maîtresse du clavecin. Ses petites cantates, ou cantatilles (les avantages du buveur, l'Horoscope de 1748 ; Hercule et Omphale, pour voix seule et symphonie de 1752...) affirme une sensibilité pour l'éloquence et la sensualité.

Paraissent également les pièces plus légères de Françoise de Saint-Nectaire, Julie Pinel. Comme un écho contemporain, sont enchassés parmi les auteures baroques, les mouvements d'une œuvre commandée à la compositrice Émilie Girard-Charest (intitulée « Foison »).

VOIR le teaser du programme

https://www.youtube.com/watch?time_continue=110&v=Xdwut2eqn2U&feature=emb_logo

TOUTES les infos sur le site du CONCERT DE L'HOTEL DIEU

<http://www.concert-hosteldieu.com/programmes/parnasse-au-feminin/>

AGENDA COMPLET LE PARNASSE AU FEMININ

5 février 2020

LYON – Bibliothèque municipale de Lyon (69)

Conférence musicale autour des compositrices parisiennes au XVIIIe siècle

11 et 12 février 2020

LYON – Musées des Tissus et des Arts décoratifs de Lyon (69)

Le Parnasse au féminin

Création de la composition commandée à Emilie Girard-Charest

Avant-propos animé par Aliette de
Laleu, journaliste à France Musique,
avec la compositrice Emilie Girard-
Charest, Julien Dubruque, professeur
agrégé et responsable éditorial au
Centre de musique baroque de
Versailles et Saskia Salembier, mezzo



et violoniste baroque, Aline Sam-Giao, directrice générale de
l'Orchestre national de Lyon et Aude Walker-Viry,
violoncelliste baroque et interprète de la création
contemporaine d'Émilie Girard-Charest.

5 mars 2020

MARSEILLE – Mars en Baroque (13)

Le Parnasse au féminin

26 mars 2020

Le Parnasse au féminin

Institut Français à **Londres** (RU)

30 mai 2020

Baroque au Féminin

FROVILLE – Festival de Froville avec Heather Newhouse,
Stéphanie Varnerin et Anaïs Bertrand

5 septembre 2020
Le Parnasse au Féminin
Ravenne, Italie

15 octobre 2020
Maria Antonia de Saxe

(3è volet du triptyque « Baroque au féminin »)

LYON – Salle Molière avec Emmanuelle de Negri

Les compositrices françaises sont à l'honneur : Jacquet de la Guerre, Duval, de Saint-Nectaire, Pinel, Demars... avec une création de la compositrice Emilie Girard-Charest

LIRE aussi notre [présentation de la saison 2019 – 2020 du CONCERT DE L'HOSTEL DIEU / FRANCK EMMANUEL COMTE](#) : triptyque Le Baroque au Féminin, le Parnasse au féminin, La Francesina, Folia à Paris...



Le propre du **CONCERT DE L'HOTEL DIEU** depuis ses débuts est de rendre vivante, une première approche (nécessaire) de recherche et de questionnement. Dans la réalisation, le geste se précise et devient naturel, par sa liberté d'interprète et de concepteur, en serviteur zélé et « historiquement informé » des compositeurs et pratiques

anciennes, **Franck-Emmanuel COMTE** nous rappelle que « *la création s'insinue partout : dans l'ornementation mélodique, dans les orchestrations où l'instrumentation est souvent laissée libre par les compositeurs, dans l'harmonisation des lignes de basses continues, dans l'arrangement des pièces instrumentales... Un terrain de jeu exaltant, une terre de liberté qui dépassent bien souvent le cadre scientifique et ancrent ces musiques patrimoniales dans le temps présent.* »

Ce goût de la liberté qui devient « imprévisibilité » apporte aujourd'hui au collectif du **CONCERT DE L'HOTEL DIEU** sa faculté à demeurer spontané. Vertu essentielle pour que le Baroque continue de nous parler. En témoigne les thématiques et temps forts de la **nouvelle saison 2019 – 2020 ...**

TOURS, Opéra. Le Barbier de Séville de ROSSINI de Pelly et Pionnier

TOURS, Opéra. ROSSINI : Le Barbier de Séville : 29 janv – 2 fév 2020. Eblouissant Barbier de Rossini par Laurent Pelly et Benjamin Pionnier. jusqu'au 2 février 2020.

On ne saurait souligner la réussite totale de cette production, pour certains, déjà vue (créée à Paris en 2017), mais à Tours réactivée sous la direction de Benjamin Pionnier et avec une distribution qui atteint l'idéal.



Rossini en 1816, à peine âgé de 25 ans, ouvre une nouvelle ère musicale avec ce Barbier sommet d'élégance et de pétillance et qui semble sublimer le genre buffa. La réalisation à l'Opéra de Tours en exprime toutes les facettes, tout en soulignant aussi la justesse de Laurent Pelly qui signe ici l'une de ses meilleures mises en scène rossiniennes. Directeur des lieux, le chef d'orchestre Benjamin Pionnier est bien inspiré de programmer ce spectacle en le proposant aux tourangeaux. Une manière inoubliable de fêter l'année nouvelle et de poursuivre la saison lyrique 2019 – 2020 à Tours.

LIRE NOTRE PRÉSENTATION du Barbier de Séville de Rossini par Laurent Pelly et Benjamin Pionnier à l'Opéra de Tours, jusqu'au 2 février 2020. Production événement



Le BARBIER DE SÉVILLE à l'Opéra de Tours

TOURS, Opéra. Eblouissant Barbier de Rossini par Laurent Pelly et Benjamin Pionnier. jusqu'au 2 février 2020. On ne saurait souligner la réussite totale de cette production, pour certains, déjà vue (créée à Paris en 2017), mais à Tours réactivée sous la direction de Benjamin Pionnier et avec une distribution qui atteint l'idéal.

Rossini en 1816, à peine âgé de 25 ans, ouvre une nouvelle ère

musicale avec ce Barbier sommet d'élégance et de pétillance et qui semble sublimer le genre buffa. La réalisation à l'Opéra de Tours en exprime toutes les facettes, tout en soulignant aussi la justesse de Laurent Pelly qui signe ici l'une de ses meilleures mises en scène rossiniennes. Directeur des lieux, le chef d'orchestre Benjamin Pionnier est bien inspiré de programmer ce spectacle en le proposant aux tourangeaux. Une manière inoubliable de fêter l'année nouvelle et de poursuivre la saison lyrique 2019 – 2020 à Tours.



Dès l'Ouverture, légère et élégante en particulier dans sa seconde partie, – hommage au Mozart viennois tissé dans le raffinement et la subtilité des cordes, le souci de légèreté et de finesse s'affirme dans la direction du maestro. Puis vient le miracle d'une mise en scène qui se dévoile peu à peu, limpide, facétieuse et aussi, elle même élégantissime

dans ses déplacements, enchaînements et gestuelle en particulier les ensembles réglés au cordeau en une chorégraphie souvent réjouissante. **Laurent Pelly** nous ravit en ce qu'il respecte a contrario de beaucoup de ses confrères, la musique, rien que la musique...

Propre aux mises en scène intelligentes, on y détecte mille et une idées d'un Rossini non seulement divertissant surtout pertinent, profond déjà féministe en diable, d'une éloquence sincère, brillante, virtuose. On redécouvre la finesse d'une partition engagée sous la direction aérée et expressive de **Benjamin Pionnier**, pilote inspiré de ce spectacle aussi séduisant qu'énergique.

C'est bien la musique, son essence fluide, miraculeuse que l'on célèbre du début à la fin, jusque dans les références visuelles des décors où toute l'action et les personnages semblent surgir d'immenses rouleaux de partitions ; même Figaro y écrit la mélodie de la romance d'Almaviva sous le balcon de Rosina, sur une immense portée vierge...

Même la tempête du II souffle des notes noires, bourrasque emblématique désormais de la furia imaginative du compositeur génial.



On s'y délecte de l'air moins connu de Rosina au début du II, fausse leçon de chant qui doit paraître vraie pour ne pas éveiller les soupçons du vieux Bartolo. Opera dans l'opéra, Rosina y chante le rondo extrait du drame « *l'inutile precautiozione* » dont le sujet même renvoie à l'action qui se joue devant nous ; mise en abîme subtile car tout au long de l'ouvrage Rossini nous parle de musique, de chant, en un tourbillon dramatique qui semble synthétiser toutes les ficelles du genre.

De la frénésie insolente et mordante de Beaumarchais, Rossini n'a rien omis ni atténué: il exprime même l'audace et l'impertinence à leur comble dans une jubilation maîtrisée.

Production événement à l'Opéra de Tours. Avec le Figaro de Guillaume Andrieu, la Rosina d'**Anna Bonitatibus**... Direction

musicale : **Benjamin Pionnier** / mise en scène : **Laurent Pelly**.
3 représentations événements à l'Opéra de Tours, les 29, 31
janvier puis 2 février 2020.

Opéra de Tours
Mercredi 29 janvier 2020 – 20h00

Vendredi 31 janvier – 20h

Dimanche 2 février – 15h

Informations
Réservations

RÉSERVEZ :

<http://www.operadetours.fr/le-barbier-de-seville>

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**

Mise en scène, décors et costumes : **Laurent Pelly**

Lumières : Joël Adam

Figaro : **Guillaume Andrieux**

Rosina : **Anna Bonitatibus**

Comte Almaviva : **Patrick Kabongo**

Bartolo : Michele Govi

Basilio : Guilhem Worms

Berta : Aurelia Legay

Fiorello : Nicholas Merryweather

Ambrogio et Notaire : Thomas Lonchamp

Choeur de l'Opéra de Tours

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours



© Sandra Daveau : les solistes de la production mise en scène de Laurent Pelly, à l'Opéra de Tours jusqu'au 2 février 2020.

IVRESSE ET FINESSE ROSSINIENNES...

Ainsi les ensembles rayonnent de légèreté, de finesse où les acteurs gazouillent, trépignent en un délicieux caquetage. La révélation y prend en particulier deux visages admirables de justesse : le



terzetto à la fin du II associant Almaviva, Figaro, Rosina qui en réalité unit amoureusement Figaro et Rosina en leurs deux voix mêlées qui se répondent. Puis en un enchaînement que l'on voit rarement, l'air redoutable pour tout ténor « non piu resistere » – si peu chanté par les ténors actuels, dans lequel Almaviva signifie au vieux Bartolo la fin définitive de sa tyrannie crasse à l'égard de Rosina. Une fin de non recevoir pour l'égalité et la liberté des femmes. Restitué en situation, l'air prend une étonnante dimension défensive et libertaire ; il souligne cette intelligence et cette acuité irrésistible de Rossini.

Au mérite de Benjamin Pionnier revient le choix (excellent) des solistes ; au sein d'une distribution qui sait caractériser chaque profil, se distinguent surtout la formidable Rosina de la si rossinienne **Anna Bonitatibus** : d'une rare justesse d'intonation, la cantatrice italienne cisèle le profil de la jeune séquestrée, prête à tout pour s'émanciper et suivre ce comte dont elle a auparavant interrogé la fortune. Une fiefmée séductrice, très avisée ; palmes spéciales au ténor **Patrick Kabongo** au timbre clair, flexible, franc dont l'agilité rend naturel ce bel canto rossinien si difficile voire raide ailleurs. Sa prise de rôle est une réussite totale. Dans la mise en scène rien que musicale de Pelly, les interprètes se livrent avec finesse et s'en donnent à cœur joie, sans omettre des saillies bien trash de la part de la vieille servante Berta, souvent coupée ; **les chœurs de l'Opéra de Tours** sont excellents : précis, impliqués, vrais acteurs qui renforcent encore l'impact délirant de certaines scènes. Production événement.

LIRE aussi notre **présentation du Barbier de Séville, Pelly / Pionnier à l'Opéra de TOURS**, les 29 et 31 janvier 2020, puis 2 février 2020.

<http://www.classiquenews.com/opera-de-tours-le-barbier-de-seville-par-pelly-et-pionnier/>

VOIR aussi notre **REPORTAGE VIDEO Le Barbier de Séville à l'Opéra de TOURS par Laurent Pelly et Benjamin Pionnier avec Anna Bonitatibus et Patrick Kabongo** :

[REPORTAGE ROSSINI à l'OPERA DE TOURS : Le Barbier de Séville par Pelly et Pionnier \(janv, fév 2020\)](#) from [Classiquenews](#) [Classiquenews](#) on [Vimeo](#).